

Lantheaume, F. et Urbanski, S. (dir.) (2023). *Laïcité, discriminations, racisme : Les professionnels de l'éducation à l'épreuve*. Presses Universitaires de Lyon, 336 pages.

Cet ouvrage est issu de l'enquête « Religions, discriminations, racisme en milieu scolaire » (Redisco) qui a duré 5 ans en impliquant plus de 100 établissements secondaires français (contexte élargi ensuite au canton de Vaud en Suisse et au Brésil). Ce livre coécrit par 13 personnes compte de nombreuses interventions de Françoise Lantheaume (5 textes) et Sébastien Urbanski (4 textes) qui signent également l'introduction et la conclusion. Bien que collectif, ce livre est donc largement porté par ce binôme ce qui donne une grande cohérence à un ouvrage qui « fera date » comme l'explique le préfacier Smaïn Laacher. Cette enquête documente des pratiques enseignantes dont la perception est souvent biaisée par « des débats publics trop souvent prisonniers d'une forte idéologisation » (p. 9).

L'introduction pose les objectifs et méthodes de la recherche qui s'inscrit dans le cadre épistémologique de la sociologie de l'action (p. 12) en plaçant la laïcité au cœur de son propos. Le nombre important de situations éducatives décrites, par la variété des contextes d'observation, assure de la robustesse à cette recherche dont l'ouvrage ne livre qu'une partie des résultats (complétés par un carnet de recherche Hypothèses permettant d'avoir une vision plus large de l'enquête et des publications liées¹). Le robuste corpus de recherche se compose de 2725 situations décrites (p. 29) dont 35% « concernent directement les religions, la laïcité, les discriminations et le racisme » (selon les personnes interviewées) et « la plupart des situations problématiques sont traitées par le dialogue » (p. 29).

L'enquête principale ayant été menée entre 2016 et 2020 (l'année 2019-2020 concernant l'enseignement privé), celle-ci se situe dans un contexte traumatique marqué par les attentats islamistes de 2015 suivi de la remise en cause parfois de la capacité de l'institution scolaire à former des citoyen-ne-s (p. 13). La controverse très vive qui secoue alors la France sur la place du religieux dans une société sécularisée et laïque est renforcée par un débat tout aussi vif qui agite la communauté scientifique sur la réalité des phénomènes observés « et sur la façon de les étudier (concepts et méthodes) » (p. 16). Ce contexte implique « le choix d'un cadre théorique qui ne présuppose pas quels sont les bons et les mauvais points à distribuer d'avance, mais permette de saisir le sens de l'expérience ordinaire des acteurs de l'éducation » (p. 22). Cette recherche de « l'ordinaire » (l'apport majeur de l'enquête et de l'ouvrage) entraîne le passage par « une sociologie de l'action et une approche de l'activité réelle » (p. 23). Les logiques d'action s'inscrivent ainsi dans des « grammaires » (p. 23), notion se rapprochant dans ce contexte de celle de « genre professionnel » issu de la clinique de l'activité (p. 24).

La première partie porte sur les « conflits d'interprétations, luttes de catégorisations » (p. 39) et examine successivement la question du « racisme et antisémitisme en milieux urbains » (p. 41), celle de la « lutte contre la publicisation des problèmes liés à la laïcité dans les établissements favorisés » (p. 57) et fait enfin un focus sur le lien entre « intolérance religieuse et laïcité au Brésil » (p. 77).

La seconde partie s'intéresse à « des variations locales » (p. 91) en examinant dans un premier temps les « expressions religieuses et [la] légitimation de la culture scolaire dans les milieux urbains défavorisés » (p. 93) avant de poursuivre par une étude de cas d'un lycée français sur les « tensions et compromis à propos de signes ostensibles » (p. 113) pour enfin se conclure par une étude des « effets du territoire sur l'expression du racisme dans les collèges et lycées ruraux » (p. 133).

La troisième partie porte quant à elle sur les savoirs enseignés : « Histoire, sciences de la vie et de la terre, éthique et cultures religieuses » (p. 153). Le premier chapitre traite de l'enseignement de l'histoire et de l'éducation (*sic*) morale et civique en insistant sur la « force de la culture du métier » (p. 155). Le chapitre suivant traite de l'enseignement des sciences en mettant en avant des « situations d'épreuves » (p. 177) avant que le troisième texte s'intéresse au cas de la Suisse romande pour questionner l'enseignement neutre « entre ouverture à l'altérité et approches normatives » (p. 195).

La quatrième partie s'intéresse à « l'enseignement privé sous contrat entre universalisme religieux et œcuménisme » (p. 217), dernière phase de l'enquête Redisco. Le premier chapitre traite du « traitement discret des situations » dans les établissements privés (p. 217), le second porte sur « l'identité d'établissements au service de la diversité sociale et culturelle ? » (p. 239) avant que le dernier chapitre ne propose une étude de cas sur les « établissements catholiques à La Réunion » (p. 259).

Au fil de ces 12 chapitres qui sont autant d'études de cas ancrées dans le terrain de l'enseignement se dessine un état des lieux du rapport que les professionnel-le-s de l'éducation entretiennent avec la « laïcité, les discrimi-

¹ Carnet de recherche « Religions, discriminations Enquête en milieu scolaire » (Redisco) <https://redisco.hypotheses.org/>

minations et le racisme » (pour citer le titre du livre). Chacune de ces 12 études (à différentes échelles) permet de déterminer dans quelle mesure s'agit-il d'une « mise à l'épreuve » des valeurs de ces éducateurs et éducatrices (pour citer le sous-titre cette fois-ci).

La conclusion du duo porteur de ce vaste projet présente les enjeux intellectuels mais aussi politiques de l'enquête Redisco. L'objectif était de produire des savoirs scientifiques sur des thèmes d'ordinaire monopolisés par le « débat dichotomique qui anime, d'une part, les questions de laïcité, d'intégration, de liberté et de reconnaissance comme idéaux à défendre ; et, d'autre part, celles relatives, aux discriminations et au racisme comme phénomènes à combattre » (p. 279).

L'ouvrage s'inscrit dans un contexte français marqué par de vifs débats sur les quartiers populaires, marqués par la parution des *Territoires perdus de la République* (2002, 2015) à laquelle répondit les *Territoires vivants de la République* (2018). La conclusion insiste sur le fait que l'enquête, sans méconnaître ces controverses, porte sur les « capacités de jugements différenciés des acteurs » (p. 281).

À titre de comparaison, l'ouvrage de Mireille Estivalèzes intitulé *La fin de la culture religieuse* (2023, aux Presses de l'Université de Montréal) et portant sur la laïcité scolaire au Québec, insiste sur l'absence d'enquête auprès des enseignant-e-s à la suite de l'abandon du programme scolaire d'Éthique et culture religieuse (ECR). Le choix méthodologique de passer par l'entretien permet donc d'avoir ces données empiriques dans le cas français à l'image du chapitre 7 d'Isabelle Bourdier et Françoise Lantheaume sur l'enseignement de l'histoire et des cultures religieuses en contexte laïque (p. 155). L'enquête Redisco permet de voir que les membres de la communauté éducative sont « contributeurs d'une redéfinition de la laïcité » (p. 287). Ainsi s'observe sur le terrain « une redéfinition de la laïcité, par le bas et dans les pratiques elles-mêmes, au nom de l'universalisme républicain » comme le précisait l'introduction (p. 11).

Sur le plan de l'éthique de la recherche en sciences de l'éducation, une telle approche permet d'éviter autant que possible une posture surplombante vis-à-vis du terrain qui dessert considérablement la réception des travaux qui l'adopte.

La place des « priorités professionnelles » (p. 284) ou encore de « l'action professionnelle » (p. 292) permet d'identifier si « le surcroît de réflexivité permis par l'enquête Redisco se situe donc à ce niveau où la complexité du métier et la subtilité de l'action, aussi vertigineuses qu'enthousiasmantes, apparaissent » (p. 286). L'étude des dilemmes et conflits de valeurs ouvre à ce que la conclusion qualifie de « territoire politique » des enseignantes et enseignants (p. 281). L'enquête s'intéresse en effet à « la capacité des acteurs à se situer au regard de cette complexité, et à arbitrer *pour et dans* l'action » (p. 284). Cela renvoie à l'espace d'initiatives d'hommes et de femmes qui sont des représentants et représentantes de l'État sans en être de simples relais, ce qui permet de répondre à la conflictualité socio-politique (p. 285).

La conclusion se referme sur un plaidoyer en faveur de la formation qui permettrait par l'échange réflexif de « contribuer à un accroissement des compétences en vue de l'action justifiée et donc potentiellement juste » (p. 294). Les annexes sont également précieuses, qu'il s'agisse de la première portant sur « la mise en forme des données au moyen d'une grille de codage », ou l'annexe suivante qui reproduit l'une des versions du guide d'entretien mobilisé avec les professionnel-le-s (p. 319) et enfin la troisième et dernière qui reproduit la grille de codage (p. 323). Comme le précise l'avant-propos celle-ci a été « construite collectivement », ce qui renvoie à un apport central de cette recherche en prise avec le terrain.

Jean-Charles Buttier, Université de Genève